

# L'ORDONNANCE

N°1  
Février 2019  
Année 1

*La fi justifie les moyens*



*Du 17 au 19 janvier, les élèves musiciens du lycée ont traversé le Rhin pour se rendre à Cologne où ils ont rencontré le maestro Semyon Bychkov, qui, ne passant pas en France, a accepté de les rencontrer en amont du concert Ma Vlast, de Smetana, qu'il joua avec le WDR Sinfonieorchester.*

*Récit du voyage (rencontre avec Bychkov, visite de la cathédrale et de l'énorme musée d'art contemporain, concert vendredi soir) en page 2 et 3.*

## À LIRE AUSSI

AUNG SAN SUU KYI



[HTTP://WWW.JRAOUTOURAS.COM](http://www.jraoutouras.com)

MOT DU CVL



FRITE'NBLEAU



FACEBOOK DU FRITE'NBLEAU

MONEY MAO, G. BARNAGAUD



## ÉDITORIAL

### L'ORDONNANCE

Bonjour lectrice, bonjour lecteur, et bienvenue dans ce premier numéro de *L'Ordonnance*. Tu seras bien en droit – et c'est légitime, je te rassure – de te demander pourquoi ce titre. Ni médecins ni juristes, nous nous référons à une époque où l'on savait vivre, la belle année 1539, où fut signée l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, sous le règne de François I<sup>er</sup>. La loi en question est à l'origine de l'utilisation du français dans les documents officiels de notre pays, or comme nous écrivons en français, que François I<sup>er</sup> a donné son nom au lycée (eh oui c'est lui) et que *L'Ordonnance* est un nom avec de la classe et de l'assurance, nous avons jeté notre dévolu sur ce nom. Une excellente lecture de ce premier numéro que nous n'espérons pas dernier !

Si l'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est le délice de l'imagination.  
(P. Claudel)

## VOYAGE À COLOGNE

### JEUDI 17 JANVIER

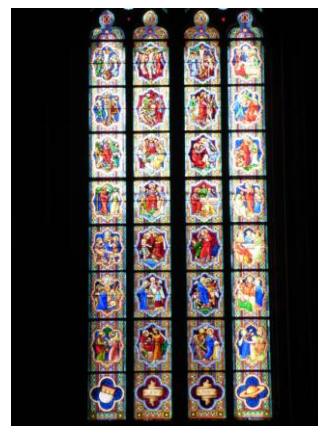
Départ de la gare de Fontainebleau-Avon à 05h45 du matin, arrivée à Paris-Gard du Nord à 07h15, départ pour Cologne en Thalys à 07h55, bref tout se passe pour le mieux. Mais le train prend du retard, en raison d'arrêts pour cause *d'obstacles*, ce qui allonge le trajet à 04h40 de train, ce qui est considérable. Arrivée à Cologne sous la pluie, d'humeur un peu maussade, nous parvenons rapidement à la Philharmonie, qui n'est pas très éloignée de la gare. De nouveau, une déception : on nous dit que nous ne pouvons assister à la répétition et qu'elle est finie. Mais heureusement, qui voit-on qui fume sa petite cigarette sur les marches de l'entrée des artistes de la Philharmonie ? Bychkov en personne.



Et hop en deux temps trois mots, on comprend que les gens sortaient du *Philharmonia Lunch*, soit une lecture des trois premiers mouvements sur l'heure du déjeuner et que la vraie Répétition Générale démarre maintenant. Après ce coup de chance, nous rentrons dans les coulisses, et pour nous faire patienter cinq minutes, un très sympathique contrebassiste vient nous présenter son instrument, en jouer et discuter avec nous. Bref, bien sympathique. Après cela, nous pénétrons dans la salle de concert, absolument magnifique, où la répétition se déroule bien, en tout cas même si l'on ne comprend pas tout ce que dit le maestro, il semble savoir ce qu'il fait. Après cela, nous le retrouvons pour la traditionnelle rencontre entre nous les élèves et lui le chef. Loin d'être quelqu'un imbu de lui-même et de sa célébrité, Bychkov se révèle être un homme chaleureux et sympathique, qui répond d'égal à égal à nos questions (*deux d'entre elles sont sur la page d'à côté*). Après cela nous sommes partis pour l'hôtel A&O Köln Neumarkt d'où nous n'avons bougé que pour dîner.

### VENDREDI 18 JANVIER

Visite de la Cathédrale et du Musée Ludwig sont au programme. La Cathédrale, la plus vaste de la chrétienté, est alors sujette à un cours express et néanmoins fort intéressant dispensé par nos enseignants, qui nous laissent un quartier libre pour découvrir cette merveille. Si, dans l'entrée, on est certes impressionné par la hauteur de la voûte, cela n'est rien lorsque l'on accède aux petites nefs qui se trouvent derrière l'autel, et qui recèlent de trésors et de dorures particulièrement beaux et intéressants. La crypte, neutre au possible, contraste avec la magnificence des vitraux de la cathédrale, dont la précision et la minutie captivent le visiteur amateur de belles choses.



Or c'en sont bien que ces vitraux, dont l'un d'ailleurs est une œuvre du musée Ludwig, mitoyen à la Philharmonie et à deux pas de la Cathédrale, que nous visitâmes dans l'après-midi.

Au-delà même des simples œuvres exposées au musée, c'est une réelle réflexion sur l'Art Contemporain que nous nous sommes posés. En effet, nous avons à rechercher une certaine liste d'œuvres et à prendre du temps devant celles-ci pour tenter d'y trouver une interprétation ou même de ressentir quelque chose. Si certaines, notamment au rez-de-chaussée, n'ont pas su toucher la plupart d'entre nous, les travaux d'artistes du XX<sup>ème</sup> siècle aux étages supérieurs ont été bien plus intéressants.



Parmi l'incommensurable collection d'Art, nous pouvions trouver du Pop'art, avec des classiques type Roy Liechtenstein ou Warhol, des pièces pharaoniques ou au contraire des œuvres frappantes par leur minimalisme, des chefs d'œuvres d'expressionnisme allemand, il y en avait donc pour tous les goûts. À titre personnel j'ai particulièrement été touché par *Auf weißen Grund*, de Laszlo Moholy-Nagy, mais aussi un tableau de Hans Hartung dont le nom hélas m'échappe et enfin *Rouen Cathedral Set V*, de Roy Liechtenstein, qui s'inspire de travail de Monet.

La journée se finit rapidement après un concert absolument magique dont vous aurez bientôt des nouvelles sur le site du lycée, en vidéo... - **Louis Rubellin (1L1)**

Merci au lycée et à nos professeurs d'avoir organisé ce voyage !



Ce serait comme un jet de petit suisse sur la Joconde !...

(F. Fortin)

## RENCONTRE AVEC SEMYON BYCHKOV

*Jeudi 17 janvier 2019, les lycéens musiciens ont eu la chance exceptionnelle de rencontrer le grand maestro Semyon Bychkov.*

*Extraits de la longue interview (42 minutes !) qu'il nous a accordée.*

**Voyez-vous une différence entre la place qu'occupe la musique classique en Occident et celle qu'elle occupe en Russie ?**

C'est une question très intéressante, parce que pour les Russes, pour les Tchèques, la musique - et pas uniquement classique - est quelque chose d'existentiel. Ils la reçoivent avec l'estomac, avant la tête, et après la tête essaie de comprendre pourquoi l'estomac ressent ce qu'il ressent. C'est quelque chose qui est très profond, qui est enraciné dans le caractère national, et je vois ça maintenant autant chez les Tchèques, que je connais, que chez les Russes. En Occident naturellement ça dépend du pays : il y a des pays comme l'Allemagne où c'est exactement la même chose. Chaque pays possède sa propre culture, on sait très bien qu'il y a une culture musicale française, comme il y a une culture musicale espagnole, etc., etc. Donc, vous savez, finalement, les différences c'est plutôt comparable avec la mentalité des gens qui est différente, mais la nature humaine reste la même. Tout le monde ressent quelque chose, mais on le montre différemment, selon les coutumes du pays. Les Allemands se comportent de façon différente des Français, mais ont précisément le même sentiment. Ce que j'observe maintenant en République Tchèque à Prague particulièrement puisque c'est maintenant devenu mon orchestre<sup>1</sup>, c'est un amour très profond pour la musique. Je vous donne un exemple : on joue chaque programme trois fois par semaine, chaque fois le Rudolfinum - notre salle, qui est magnifique, c'est vraiment une Mecque de la Musique - est rempli, c'est vraiment complet à chaque fois. L'autre jour, après le concert, il y a un collègue qui est venu me voir, un chef d'orchestre américain, en visite à Prague, comme ça, en privé, avec son épouse, et qui me dit qu'ils ont eu de la chance d'avoir des places avant le concert parce que c'étaient les deux dernières places. Cela signifie qu'encore aujourd'hui, il y a en République Tchèque un amour profond pour la Musique, ce que je ressens aussi chez les musiciens, quand ils commencent à jouer, ils rentrent dans un *état*.



DAS MAGAZIN N°6 JAN-FÉV. 2019 - KÖLNER PHILHARMONIE

**Vous avez dirigé le WDR Sinfonieorchester de Cologne pendant plus de dix ans, trouvez-vous que le lien que vous avez avec le musicien est toujours aussi vivace qu'auparavant ? Vous sentez-vous encore chez vous, l'orchestre a-t-il évolué ?**

Je sais que moi j'ai évolué, en tout cas. Mais je me retrouve chez moi, parce que pour la plupart ce sont les mêmes personnes avec qui j'ai vécu pendant cette période, même s'il y a naturellement quelques collègues qui sont venus depuis - mais la majorité reste ceux que j'ai dirigés pendant treize ans. Je les connais, ils me regardent peut-être différemment aujourd'hui parce que j'étais absent pendant neuf ans, mais les relations sont restées, jusqu'au dernier concert que nous avons fait ensemble en 2010, très amicales.

Et c'est quelque chose que j'ai ressenti lorsque mardi je suis revenu sur scène, où j'ai été accueilli très, très chaleureusement, et où ils ont donné le maximum de ce qu'ils peuvent faire : vous savez, nous sommes dans une époque où il est très important de vivre ensemble une aventure commune. On voit ça dans le sport tout le temps : une équipe qui vient d'être créée, et peu importe le talent des joueurs, ne va rien gagner tout de suite. Il faut vivre ensemble, ressentir ensemble, respirer ensemble. Il faut trouver une espèce de complicité entre les joueurs et c'est exactement la même chose dans la musique, que ce soit un orchestre, de la musique de chambre, un petit quatuor, un duo de pianistes. Je connais ça particulièrement bien puisque je suis marié avec Marielle Labèque, qui joue avec sa sœur, Katia. Depuis le début de leur vie, elles sont ensemble, et le public le sent, cette unité entre les deux personnes qui sont d'un tempérament très différent mais dès qu'elles commencent à faire de la musique - et même quand elles arrêtent -, c'est comme deux moitiés différentes mais dont le corps est le même. Imaginez à quel point c'est plus complexe quand on a cent vingt personnes dans un orchestre.



## DOIT-ON VOUER AUNG SAN SUU KYI AUX GÉMONIES ?

*Après avoir reçu le prix Nobel de la paix en 1991 pour s'être opposée à la junte militaire en Birmanie, la conseillère spéciale de l'État birman et porte parole de la Présidence se voit maintenant retirer ses différents prix. Son silence sur les atrocités commises sur les Rohingyas est-il inexcusable ? Deux journalistes, Abhijit Dutta et Mick O'Reilly en débattent.*

Pour beaucoup, Aung San Suu Kyi est dorénavant « complice de l'armée ». Son mutisme est une véritable disgrâce selon le journaliste O'Reilly. Dans son article, il rappelle les faits : meurtres de dizaines de milliers de Rohingyas innocents, des maisons et des villages entiers brûlés, un nettoyage ethnique orchestré par l'armée birmane. Or, souligne le journaliste, Aung San Suu Kyi est « la dirigeante de la Birmanie ». Il lui incombe donc la responsabilité, sinon de ces massacres, du moins de ne pas les avoir fait s'arrêter. Mais est-ce réellement cette femme qui gouverne le pays ? Il existe une inexactitude qu'Abhijit Dutta soulève : si de fait elle dirige le gouvernement, Aung San Suu Kyi doit faire face à certaines limites imposées par la Constitution de 2008. Notamment le fait que l'armée ne dépend pas de la conseillère spéciale mais du commandant suprême, c'est-à-dire du général Min Aung Hlaing. Ainsi la porte parole n'a aucun pouvoir sur les forces armées, elle doit se contenter de discuter avec le général. Aussi, selon Dutta, loin de manquer à ses devoirs, cette dernière a « tenté de naviguer avec cet équilibre précaire ».



En effet, si O'Reilly voit dans le passé de la conseillère spéciale un modèle à jamais perdu, Dutta, quand à lui, tente de comprendre la stratégie de celle qui fut autrefois un exemple. Puisqu'elle ne possède pas d'autorité sur l'armée, Aung San Suu Kyi doit donc construire des alliances, essayer d'équilibrer pouvoirs civil et militaire. En critiquant ouvertement l'armée, en se portant en contre des généraux, elle aurait peut être plu à la communauté internationale mais aurait perdu tous ses appuis au sein du gouvernement. Cela n'aurait pas fait progresser les choses, bien au contraire juge le journaliste. Par ailleurs, la conseillère spéciale n'est pas restée spectatrice des atrocités. Au contraire, elle a tenté de prendre des mesures et a ainsi essayé de mettre en œuvre les recommandations de la Commission consultative pour l'État d'Arakan (État dans lesquels ont été perpétrés les massacres).

Enfin, selon O'Reilly, la victoire de la porte parole aux élections législatives en 2015 a « remplacé un régime répressif par un autre ». Force est de constater pour le journaliste que cette dernière est, sinon responsable, du moins un soutien à ce nettoyage ethnique. En effet fait remarquer l'auteur de l'article, la conseillère spéciale fait rapatrier les Rohingyas sous la garde de personnes qui ne sont autres que des militaires. Ces mêmes soldats qui ont été à l'origine des massacres. Pour sa part, Dutta fait valoir que la situation est très complexe. Si les Rohingyas ne sont pas appréciés des militaires, ils ne le sont pas davantage du reste de la population locale. Ils sont de fait considérés comme « des intrus venus du Bangladesh ». Difficile de faire vivre les différents groupes dans ces conditions. Aussi Aung San Suu Kyi doit de nouveau trouver un équilibre.

De plus, Dutta fait remarquer ironiquement que la communauté internationale ventait davantage les mérites de l'actuelle porte parole lorsqu'elle était assignée à résidence que maintenant qu'elle est à la tête du gouvernement. Pour le journaliste, il faut lui laisser davantage de temps. La conseillère spéciale se retrouve en effet à la tête d'un pays exsangue après cinquante années de tyrannie. Plutôt que de l'affaiblir dans son rôle déjà limité, la communauté internationale « se doit de renforcer l'autorité de la conseillère spéciale ».



Ainsi, il semble trop tôt pour pouvoir dire si oui ou non Aung San Suu Kyi doit être véritablement vouée aux gémonies. Il faut avant tout attendre les résultats de sa politique. Malheureusement, la situation en Birmanie ne semble pas s'améliorer. Le 20 décembre, un communiqué du bureau du général Hlaing a en effet annoncé que les forces de sécurité étaient de nouveau actives et ont entrepris des « opérations de nettoyage le long de Puy Ma Creek ».

- Flavien Tesson (TS4)

On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre.  
(E. M. Cioran)

# BRIDGE LE SAMEDI MATIN

**Le samedi de 8h20 à 9 h15, une quinzaine d'élèves de 2<sup>nd</sup>e 4 ont la chance de profiter d'un cours en E23 de «jeux et mathématiques », une semaine sur deux. Le bridge s'est rapidement déclaré comme une vedette de la séance.**



« Je suis vraiment passionné par le bridge, et même s'il faut beaucoup d'énergie pour encadrer un groupe, c'est un vrai plaisir pour moi [...] J'ai commencé quand j'étais jeune et j'étais sûr que ça plairait ; c'est un des aspects du bridge, ça ne se démode pas... Je ne joue plus beaucoup aujourd'hui car c'est très chronophage ; c'est presque le seul moment. Cette idée de jeux et mathématiques m'est venue avec une ancienne collègue joueuse de bridge de compétition elle aussi. Il était important de transmettre à la jeune génération les vertus de ce jeu. » **G. DE TARRAGON, PROFESSEUR AU LYCÉE INTERNATIONAL FRANÇOIS PREMIER DE FONTAINEBLEAU ET CHAMPION DE FRANCE DANS LA CATÉGORIE « HONNEUR »**

Le bridge est un jeu de 52 cartes, aux multiples qualités et aspects intellectuels. Il se joue à deux contre deux, les partenaires se faisant face à face, dans un silence presque complet. La première phase de jeu est celle des enchères ; un contrat est donné avec un minimum de levées à effectuer, un atout ou non, etc... La deuxième phase est celle de la partie en elle-même ; la plus grande carte l'emporte à chaque levée (sans atout). Si le minimum de levées annoncées par le « déclarant » et le « mort » est effectué, alors cette paire de joueurs gagne la partie.

A l'inverse du jeu de poker par exemple, le bridge est un jeu ne faisant intervenir que très peu le facteur « chance ». « J'aime aussi ce jeu car il n'y a presque pas de hasard. Même si les cartes ne sont pas toujours bonnes, il suffit de jouer un grand nombre de donnes. Les meilleurs bridgeurs sont toujours en tête, ce n'est pas pour rien ; le jeu tourne. » **G. DE TARRAGON**

## **LES NOMBREUSES QUALITÉS DU BRIDGE ET LE RAPPORT AVEC LES MATHÉMATIQUES**

La concentration et le silence règnent autour des tables... ou en tout cas nous y travaillons. Cette difficulté de jouer en équipe avec son partenaire en parlant le moins possible représente en effet un véritable défi mais « rester concentré est la base de toute réussite », surtout au bridge. « C'est un jeu où l'on fait des rencontres ; il y a ce côté amical et solidaire ». Le bridge permet de se retrouver, au moins à quatre et avec son partenaire de jeu, instance de socialisation parmi d'autres.

Les qualités du jeu et les facultés qu'elles développent en nous sont en rapport direct avec les Mathématiques ; ce n'est pas pour rien qu'une convention fut signée entre le ministère de l'Éducation Nationale et la Fédération Française de Bridge en 2012. *Article 1- Objectifs (extrait) « La diffusion et l'approfondissement des pratiques pédagogiques utilisant le jeu de bridge comme vecteur d'acquisition des connaissances et des compétences définies par [...] les programmes d'enseignement. »*

« Ce jeu de carte est régi par des lois de statistique et de probabilité. Les enchères (par ordre croissant) de début de jeu font référence à l'algorithmique ; « Si... alors... », avec une hiérarchie des couleurs. Nous pouvons étudier des notions de parité et d'arithmétique avec 13 cartes par couleur. Il existe avec ces mêmes cartes une relation d'ordre, une théorie de combinatoire [...] Pour moi le bridge est le jeu de carte le plus technique, possédant le plus de combinaisons, ce qui en fait le jeu de carte plus complet » **G. DE TARRAGON**



## **AVIS DES ÉLÈVES**

« Le bridge est intéressant, c'est un nouveau jeu qu'on ne connaissait pas avant » **CATHY V.**

« C'est un jeu où il faut réfléchir, surtout. » **SÉBASTIEN E.**

« Oui on utilise les maths, il faut compter et retenir les cartes » **PAUL D.**

« Moi j'ai même pas l'impression d'en faire, il faut juste trouver la logique » **MATHIAS B.**

« C'est un peu compliqué » **GUILLAUME E.**

« Ça va mais c'est surtout les enchères qui sont difficiles » **SASHA B.**

« Le professeur nous aide, et puis de toute façon on est là pour découvrir et pour apprendre » **CHLOÉ B.**

- **Enora Jeuland (2'4)**



La haine, c'est la colère des faibles.  
(A. Daudet)

## LE MOT DU CVL

Chers camarades,  
Chers amis,

Nous avons été très heureux de vous représenter durant l'année 2018.

Le C.V.L. a entrepris différents projets, comme la collecte alimentaire organisée pour les restos du cœur, qui a permis grâce à vous de récolter 700 kg de nourriture pour les plus démunis cet hiver.

En réalisant le concert du Téléthon, au théâtre, auquel vous avez été très nombreux à assister, ce qui a garanti la réussite de cet événement, plus de 1600 € ont été récoltés pour l'association.

Des sweats et des tee-shirts à l'effigie de notre lycée sont dorénavant disponible, les tee-shirt étant même offerts aux secondes !

Pour cette nouvelle année qui s'ouvre, nous sommes désireux de porter encore beaucoup de projets. L'idée d'aménager davantage le foyer (avec des babys foot par exemple comme je vous l'avais proposé), avec la mise en place d'une fresque, en améliorant l'affichage.

Nous vous proposons aujourd'hui sur notre compte Instagram de visualiser quelques informations, les absences de professeurs par exemple, mais ce n'est qu'un début. L'une de nos idées est aussi la relancer du journal du lycée. N'hésitez donc pas à apporter vos contributions !

Nous comptons sur vous pour nous soutenir et participer à nos projets qui sont ouverts à tous et qui ont pour objectif de rendre notre lycée meilleur, qui doit certes être un lieu de travail mais aussi un lieu agréable. La bonne entente que nous essayons de créer par ces projets est, je crois, le secret d'un lycée qui fonctionne bien.

Notre conservons cette même motivation pour être à votre service et à votre disposition pour 2019.

Nous vous adressons nos meilleurs vœux à chacun et chacune, qu'elle soit source de réussite et d'épanouissement pour tous.

Je vous souhaite une très bonne année 2019.

**Pierre-Louis BOUILLOT, Vice-président du Conseil de Vie Lycéenne  
Et toute l'équipe**

## L'ADRESSE

### Frite'Nbleau

Alors oui, le premier épisode de la rubrique porte sur le *Frite'Nbleau*. Oui, on sait que l'écrasante majorité de notre beau lycée connaît déjà cette enseigne d'exception. Mais selon les lois de la probabilité qui nous sont connues, il semble également qu'un de nos respectés camarades nage encore dans l'ignorance culinaire. Oui, cet article est pour toi, jeune seconde craintif, débarquant d'une contrée lointaine de Samois ou de Barbizon et n'ayant jamais osé, lors de la sacro-sainte heure du midi, sortir de l'enceinte de ce bel établissement, préférant le doux et familial vacarme de la cantine au charme d'un déjeuner en ville accompagné de tes plus fidèles acolytes.



Dans ce petit restaurant idéalement placé sur la Place de la République et mitoyen au commissariat de police, on pourra déguster moult échantillons de la cuisine des Hauts-de-France (attention fromage à l'odeur prononcée) et surtout des frites, dont la réputation n'est plus à faire, le tout dans une ambiance en tous points chaleureuse animé par un tenancier à l'humour si lourd que c'en est miraculeux que l'écorce terrestre ne cède pas sous ses pas (on t'aime Pablo !).

À noter que l'établissement a récemment entamé un partenariat avec la boulangerie Dardonville, ce qui permet au bellifontain soucieux de qualité de déguster des Burgers au pain sorti des mains expertes d'un boulanger qui n'a, lui non plus, plus rien à prouver.

- Virgile Baudet

Les préjugés sont les pilotes de la civilisation.  
(A. Gide)



**Money Mao, G. Barnagaud (1L1)**

*Money Mao* utilise la transparence d'un billet de 100 yuans pour révéler le portrait du Grand Timonier. On peut voir l'inspiration warholienne à travers le format, mais cela ne se limite pas à un changement de couleurs : il y a une évolution sémantique de l'image de Mao, montrant les étapes de son « règne ».



**Untitled, A. Ventouras, 2019 (1L1)**



**Winter in Camp, A. Ventouras (1L1)**

*Dessin réalisé pour la Journée de la mémoire de l'holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, le 27 janvier 2019.*

VOUS ÊTES ARTISTE ?

Rejoignez-nous !  
 Vos créations seront publiées, et si vous êtes bédéiste, votre histoire pourra être publiée régulièrement !

Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés.  
(F. de la Rochefoucauld)

## POÈMES

### POÈME AUX HEURES PERDUES

Que seraient les moments, où l'on apprend le temps  
Libre quoique occupé, qui est tant convoité,  
Si nous ne pouvions pas arracher un instant  
A l'une de ces dates, heures de société ?

Ils ne prédiraient que le nom sur une tombe,  
Loin des cieus insensés, empire de Chronos.  
Là, l'élite gagne, les artistes succombent :  
Les heures envolées englouties par la fosse.

Que seraient ces moments, plus mal vus que perdus,  
Où l'âme s'éloigne, tristement suturée,  
Si tous les objectifs étaient remplis, tenus ?

Ils ne seraient plus que les épaves dorées  
D'une éthique perdue, vision des plus antiques,  
Taclant la vraie vertu : la joie de la pratique

*Obverbo*

### REGARD

Une prairie d'iris se mêle au ciel bleu azur,  
Une lumière illumine ce ciel chargé d'espoir,  
Mais certaines mauvaises herbes viennent gâcher cet endroit  
Et des vagues immenses inondent cette prairie bleue.

Les ténèbres s'emparent de ce paradis perdu,  
Une perte tâchée du rouge de la destinée,  
Cette destinée si belle et pourtant cruelle  
Jusqu'à ce que ces yeux rendent leur dernier regard.

*Bianca Paillard (1L2)*

### L'ÊTRE AIMÉ

Jeune fille, entends donc cette folle chanson  
Et sache qu'un matin, avec un œil fécond  
L'une de tes semblables a tout ravi en moi,  
Et celle-là, jeune fille, c'était peut-être toi...

Un matin, au Lycée, j'errais dans le brouillard  
De la foule, et soudain, devant moi, est passé  
Un ange de soleil, d'or et d'argent mêlés  
Qui a dissout la foule d'un unique regard  
La nuit, j'ai rêvé d'elle – j'en rêve encore d'ailleurs –  
Et ses beaux cheveux blonds on su détruire mes peurs,  
Mes angoisses horribles, et mes rêves de mort...  
Mais cela ne dura qu'un temps, et j'avais tort  
De croire que cette vision toujours serait sublime  
En effet, cette rose, maintenant, dans l'abîme  
Des enfers, chute ; et moi, chaque jour, à présent,  
J'attends d'elle un regard, je l'attends vainement.

Jeune fille, savais-tu que mon âme égarée  
Cherche désormais dans tes yeux pleins de gaieté  
Un peu de cette joie -dès que je peux, j'en puise-  
Et qu'à toujours chercher ton bonheur je m'épuise ?

*Francis Lagneau*

### *Amateurs de poésie ?*

Rejoignez-nous les vendredis en A02 à partir de  
17h30 pour partager, discuter, débattre !

*Contactez Marianne Rodrigues (TL2)*

RETROUVEZ-NOUS ET  
REJOIGNEZ-NOUS !

Contactez Louis Rubellin sur l'ENT si vous désirez rejoindre la rédaction !  
L'Ordonnance est aussi sur Instagram et sur Facebook :



@ordonnancef1



@ordonnancef1

N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de vos réactions et de vos conseils !

*Ne pas jeter sur la voie publique  
Directeur de la publication : M. Berthelot*